

jours ; à tel point que la peine de mort est à la veille d'être condamnée à tout jamais par l'opinion ! Eh bien ! remettez Dieu en tête de ce droit, et non le rationalisme social ou politique du jour, et vous aurez la vérité et la justice complètes.

La France donc, elle aussi, est travaillée de nouveau par de bien méchantes doctrines et de bien méchants hommes. En Italie, tous le disent, l'éruption volcanique des brigands de toute espèce est à la veille d'éclater. Un seul souverain peut-être, parmi tous ceux qui règnent aujourd'hui sur l'Europe menacée de si près et depuis si longtemps, ne sera point pris par surprise dans la tourmente qui s'avance : c'est le roi-pontife, la chef du monde social, le plus éclairé des politiques chrétiens, et l'espérance et la gloire de l'Église contemporaine.

Revenant sur notre continent, on voit avec plaisir que les bonnes nouvelles reçues du Mexique se confirment, et que l'ordre et la paix générale ont les meilleures chances de s'établir dans le nouvel empire. Nous aimerions bien pouvoir en dire autant des voisins qui entrent, il est vrai, dans certaines voies de pacification bien désirables depuis longtemps. Comme au Danemark, ces premières voies de paix semblent venir d'un *proprio motu* tout national. Rien de mieux. Le concours des puissances étrangères dans ces querelles de famille, n'est jamais bien désintéressé : l'histoire du jour ne le constate que trop.

Quant à nos propres affaires publiques du moment, les journaux étrangers annoncent qu'on s'occupe assez sérieusement de nous dans le Parlement anglais au sujet d'une force armée en Canada et des fortifications à créer ou à restaurer dans ses places militaires. Dans les environs les plus prochains de Québec, à la Pointe Lévis, on voit depuis un certain temps des ingénieurs du service actif occupés à toiser et à lever des plans en tout sens. Tout cela se fait, comme de droit, le plus pacifiquement possible ; Dieu veuille que ces préliminaires obligés ne nous annoncent point nécessairement le terrible fléau de la guerre ! qu'ils soient seulement pour nos ennemis futurs un avertissement et un porte-respect.

A travers les contradictions manifestes qui signalent l'état de notre politique canadienne, on vient à démêler assez facilement : 1o. Que tous nos journaux s'occupent fortement des nouvelles combinaisons gouvernementales ; 2o. Que le débat actuel, tel que commencé de part et d'autre, est visiblement imprégné de l'esprit de parti, comme l'a dit le journal *l'Echo*, et comme l'a pressenti assez facilement le *True Witness*. D'après ce qu'on lit dans deux journaux, l'un de Montréal, l'autre de Toronto, les partis tendent, ou du moins quelques-uns de leurs membres, à accaparer l'assentiment du clergé pour ou contre les plans projetés. A l'une de ces tentatives, Monseigneur de Montréal répond que le clergé de son diocèse ne se mêle point aux *partis politiques*. A l'autre, le *True Witness*, demande au *Freeman* de Toronto où il a pris la nouvelle que la *hiérarchie*, l'épiscopat canadien catholique, était en faveur des nouveaux plans. Toutes

ces tentatives sont donc pour le moins prématurées ; et mieux serait de laisser le clergé parler unanimement et en corps complet, ayant ses chefs en tête, s'il juge devoir parler tôt ou tard. C'est ainsi qu'il a fait au sujet de l'Union des Canadas. Toutes nos misères politiques n'en deviendraient peut-être pas pires si on voulait de part et d'autre s'en tenir à cette voie de respect, de prudence et de meilleure issue.

CORRESPONDANCE.

Culture du melon.

(Suite et fin.)

Si l'on veut récolter de beaux fruits de toutes ces variétés, il est nécessaire de ne pas laisser plus de 3 à 4 melons sur chaque plant ; si on en laissait un plus grand nombre, on serait exposé à n'en avoir que des petits, et l'espèce pourrait venir à se détériorer. Il vaut mieux récolter 3 ou 4 beaux melons sur chaque pied que d'en avoir 7 ou 8 petits et chétifs.

Comme le melon est un fruit exquis, et qu'on regrette de n'en pouvoir plus servir dès la fin de septembre, on doit aimer à le conserver le plus longtemps qu'il est possible. On peut y parvenir par les moyens suivants : pour les melons proprement dits, si l'on veut les conserver pendant quelque temps, on cueille les fruits avant leur maturité complète ; on leur conserve la totalité de leur queue et un peu de leur tige ; on les enveloppe de paille sèche et fraîche, on les isole les uns des autres et on les place dans une chambre sèche et froide, à l'abri de la gelée. Mais, c'est à peine, si dans notre pays, on peut les conserver ainsi pendant un mois. Les melons d'eau se conservent bien plus facilement ; avec la même précaution, on peut les conserver pendant trois ou quatre mois. En France et en Italie, on parvient ainsi à conserver des melons d'une année à l'autre, — ce qui n'est pas possible en Canada, vu la rigueur et la longueur de l'hiver.

Dans un premier article sur la culture du melon en Canada, j'ai promis de dire quelque chose sur la culture du pastèque ou melon d'eau : Je viens aujourd'hui, Monsieur le Rédacteur, avec votre permission, et comptant sur votre bienveillance, accomplir la promesse j'ai eu l'honneur de vous faire, alors sur la culture du pastèque, laquelle réussit fort bien avec notre climat.

Après tout ce que j'ai déjà dit sur la culture du melon proprement dit, il me reste bien peu de chose à dire sur celle du pastèque ou melon d'eau, que l'on ne peut pas faire croître en France, d'après ce que je puis voir dans les auteurs français qui traitent du jardinage, tandis qu'il pousse si bien en Canada, quoiqu'il ait besoin de plus de chaleur encore que le melon ordinaire. La manière de le cultiver est la même que pour le premier, excepté qu'on ne doit nullement le tailler.

Quant au terreau, je dois faire remarquer qu'il n'est pas nécessaire, et même qu'il n'est pas bon qu'il soit de la même composition que celui du melon proprement dit. Une terre franche mêlée d'un quart de fumier de vache bien pourri avec un autre quart de terre légère et friable, formera un excellent terreau où l'on pourra facilement récolter des pastèques de 18 à 20 livres, si la saison et l'exposition sont favorables.

Si l'on veut prévenir l'effet désastreux des vents qui, parfois, déracinent les plants du pastèque ainsi que ceux des autres melons, mêlent et cassent les courants, je conseille fortement de